

longueur sur 24 pouces de largeur, avec un couvert au-dessus, et des berceaux en dessous. Il suffit que la mère imprime au berceau-baratte un premier mouvement pour que l'enfant fasse sa tâche. La crème se déplace avec force et après avoir frappé l'extrémité du berceau revient sur elle-même aidant ainsi à l'enfant qui n'a qu'à suivre et régler le mouvement du va et vient du berceau. Il n'y a pas de patente sur cette baratte qui nous semble la meilleure et la plus économique du genre.

ED. A. BARNARD.

**Les animaux de basse-cour dans les expositions.**

*Cher monsieur,*—J'aimerais à avoir quelques renseignements sur la basse-cour, aux expositions de comté, c'est-à-dire que lorsqu'il n'y a qu'une seule classe pour les poules, quelle doit être la ligne de conduite des MM. juges? Doivent-ils donner le 1er prix à la race la plus grosse, ou à une autre race plus petite, qui a des qualités supérieures à la grosse race?

Cette manière de faire est fort embarrassante, car les volailles excellentes pondueuses ne sont pas généralement les meilleures productrices de viande. Nous préférons trois classes :

1. Les meilleures pondueuses ;
2. Les meilleures volailles de table ;
3. La race offrant le double avantage des pontes abondantes et de l'aptitude à donner la meilleure viande.

Mais s'il n'y a qu'un prix d'offert, nous serions porté à choisir la dernière catégorie qui est bien représentée par les *Plymouth Rock*, et autres espèces de même genre.

E. A. B.

De même pour les oies et les canards, lorsqu'un exposateur expose plusieurs races d'oies, les juges doivent-ils donner un prix aux oies de race petite et rare, de préférence à la grosse race, qui appartient au même homme.

Nous primerions l'espèce qui semble la plus profitable aux cultivateurs, étant donné leur marché et leur nourriture la plus économique dans la région.

E. A. B.

Si dans chaque comté il y avait des prix pour chaque race de volailles, d'oies et de canards, il n'y aurait plus de difficulté sur ce sujet. Car qu'il y a d'embarrassant, c'est que dans le comté des Deux-Montagnes, tout entre dans la même classe. J'aimerais à avoir quelques explications de votre part sur ce sujet.

La basse-cour étant une des branches qui peuvent donner le plus de bénéfices nets aux cultivateurs, nous serions heureux d'apprendre que dans les sociétés aussi avancées que celle des Deux-Montagnes, on donnera une large part d'intérêt à cette industrie.

E. A. B.

Pouvez-vous donner les marques qui peuvent nous faire connaître les poules *Spanish blanchus* avec les *Leghorns* blanches, car les deux sortes se ressemblent beaucoup je crois.

Non, nous ne sommes pas spécialistes en cette matière.

E. A. B.

Pouvez-vous me dire s'il y aura des prix accordés à l'exposition de Montréal, à l'automne, pour les cochons gras de 3 ans?

Nous l'ignorons encore. S'adresser à S. C. Stevenson, secrétaire de l'exposition, Montréal.

E. A. B.

Pour tenir 600 ou 800 poules, est-il préférable de les tenir en 3 ou 4 lots, ou bien par 15 à 20 par petits enclos, tels que M. O. E. Dalaire vous l'enseigne. Moi, je suis d'opinion que tenir les différentes races séparées les unes des autres, est suffisant.

Evidemment, les diverses races doivent être bien séparées, au moins pendant la ponte pour la reproduction. Mais quant aux profits, en hiver surtout, M. Dalaire a raison. Plus la division par famille sera complète, plus les résultats économiques seront considérables.

Que doit faire une société d'agriculture envers celui qui expose 5 ou 6 sortes de poules, 3 sortes d'oies, 2 sortes de canards, etc., et qu'il n'y a qu'une classe pour chaque espèce.

Si les volailles en sont dignes, les juges doivent recommander que des prix spéciaux soient accordés. E. A. B.

Le cercle agricole a repris ses séances dimanche dernier. Il y avait foule, il est tout probable qu'il fera longue vie.

VICTOR FORTIER.

Tant mieux. Persévérance et succès. Veuillez faire rapport le plus souvent possible. E. A. B.

**Achat et emploi de semences.**

M le curé de P. nous ayant demandé quel est le meilleur emploi qu'on pouvait faire d'une somme de \$75 destinée à l'achat de semences, voici la réponse que nous lui adressons :

*Monsieur,*—J'ai reçu instruction de la part des honorables MM. Garneau et Joly de Lotbinière d'acheter et d'expédier aux frais du gouvernement pour un montant de \$75 (fret compris) de graines de semences—mil, trèfle, blé-d'inde et vesces—lentilles. J'ai fait ces achats au meilleur de ma connaissance, le montant d'achat est de \$68.00. le montant qui reste pour le fret est de \$7.00. S'il vous reste une balance sur les \$75.00 accordées, vous être autorisé à acheter la meilleure semence de blé-d'inde canadien qui se cultive chez vous. Envoyez-nous le compte pour le fret, etc. et nous vous rembourserons.

A ce sujet, je dois vous dire que le blé-d'inde canadien vaut au moins le double, comme nourriture, du blé-d'inde d'ensilage que je vous envoie. Vous aurez plus de tonneaux de fourrage avec ces derniers, mais moins de nourriture solide et efficace. C'est du moins mon avis, et je compte en faire la démonstration scientifique dès l'automne prochain, au moyen d'analyses chimiques suivies et parfaitement contrôlées.

S'il m'était permis de vous donner un avis dans l'emploi des semences que j'ai choisies pour vous, ce serait de donner ces graines seulement à vos cultivateurs les plus intelligents, et à la condition qu'ils les cultivent exclusivement pour la graine, de manière à en pourvoir votre paroisse l'an prochain. Le conseil, évidemment, ne saurait s'appliquer au blé-d'inde que j'envoie, puisque celui-là ne mûrira certainement pas—mais il pourrait s'appliquer au blé-d'inde canadien que vous pourriez leur fournir. Pour faire de la graine de trèfle, il suffit de ne pas laisser pâturer le champ à l'automne, de faucher les premières pousses aussitôt qu'elles auront fait leurs boutons l'an prochain, et de laisser mûrir la seconde pousse sur le champ, à sa fin. En hiver on battra, on conservera la *ball*, et on aura ainsi une semence plus précieuse que la graine éballée. (Voir *Journal d'agriculture* à ce sujet.) Quant à la lentille blanche, j'ignore ce qu'elle fera chez vous, mais j'ai tout lieu de croire qu'elle viendra admirablement. De même pour les vesces (noires). Vous en aurez trop peu pour que cette année les cultivateurs en fassent du fourrage. Il est donc important qu'ils se produisent de la graine pour l'an prochain. Mais essayez 2½ minots d'avoine, un demi minot de vesces, et surtout de lentilles, sur un arpent de bonne terre bien cultivée. Fauchez au moment où le tout fait mine de coucher. Mélez cette récolte dans un terrain ordinaire avec quatre fois son poids de paille sèche—par rangs de 10 pouces de paille et 2 pouces de fourrage vert (environ). Vous aurez là une *consécree* qui fera donner du lait en hiver comme en été, pourvu que les vaches soient bien établies et de bonne heure.

Votre dévoué serviteur,

ED. A. BARNARD.

**QUESTIONS DIVERSES.**

**Beurre pour le marché anglais.**

Nous avons reçu d'un correspondant de Londres, marchand de beurre engagé dans le commerce avec toutes les parties du monde, une lettre contenant les renseignements suivants au sujet du beurre et spécialement du beurre canadien :

“ Le beurre de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie vaut